



• La voix de la Forêt vivante : Entrevue avec José Gualinga, le leader de la résistance autochtone

José Gualinga est le leader du Peuple Originare de Sarayaku, une population Kichwa indigène de 1400 habitants située dans une lointaine partie de l'Amazonie équatorienne. Bien connus pour leur défense des droits de la nature et des peuples indigènes, les gens de Sarayaku se dénomment eux-mêmes «le peuple du Milieu du Jour», en référence à une ancienne prophétie de leurs ancêtres qui affirme qu'ils seraient un pilier de résistance après que d'autres communautés auraient succombé, un phare aussi lumineux que le soleil à midi.

En 2012, Sarayaku remporta une victoire historique devant la Cour Interaméricaine des Droits Humains qui statua que l'État d'Équateur avait outrepassé ses droits en permettant à une compagnie pétrolière de pénétrer sur son territoire sans le consulter.

Un moment crucial de ce procès fut celui où le père de José, Don Sabino Gualinga, leader spirituel et yachak (chaman) le plus éminent de Sarayaku, alors âgé de 92 ans, prit la parole. On l'interrogea sur l'impact de la pose des 1433 kilos d'explosifs qui avaient été placés par l'entreprise pétrolière sur le territoire de Sarayaku avec l'appui de personnel militaire armé. Se référant aux êtres invisibles qui avaient été dérangés par les explosions, Don Sabino dit que « *la moitié des maîtres de la forêt en avaient disparu* ».

« C'est une forêt vivante. Il y existe des arbres et des plantes médicinales et tous types d'êtres ... Beaucoup se cacheront, d'autres mourront quand cela explosera. Ce sont eux qui soutiennent la forêt, le maquis ... Tous ceux qui cherchent à endommager ne savent pas ce qu'ils sont en train de faire. Mais nous, nous savons, parce que nous voyons cela. »

La même année, Sarayaku créa la Déclaration Kawsak Sacha (Forêt Vivante) qui affirme que, en tant qu'entité vivante, son territoire est l'objet de droits légaux, et qui exige que ces droits soient respectés. La proposition fut présentée en 2015 à la Conférence mondiale sur le changement climatique, COP 21 à Paris, et au président de la France, François Hollande. Sarayaku a aussi lancé une équipe de football professionnelle pour diffuser l'information sur l'exploitation pétrolière en Amazonie. Les Kichwa de Sarayaku ont navigué en pirogue sur la Seine et réalisé un documentaire, *Les Fils du Jaguar*, qui remporta le prix du meilleur documentaire au Festival de Cinéma de *National Geographic* en 2012.

En 2020, Sarayaku est à nouveau menacé par le projet du Gouvernement équatorien de vendre aux enchères à des compagnies pétrolières quelque trois millions d'hectares de forêt tropicale, en grande partie vierge et incluant presque tout le territoire de Sarayaku. Pour manifester sa résistance pacifique à l'extractivisme et son engagement à défendre la Kawsak Sacha (Forêt Vivante), Sarayaku plante un périmètre d'arbres à fleurs tout autour de son territoire. Connu comme le Sisa Nampi, la Frontière de Vie ou le Chemin Vivant de Fleurs, il s'étend actuellement sur 100 km et mettra des décennies à se compléter jusqu'à, éventuellement, entourer son territoire de 135 000 hectares en symbolisant la fragilité de la vie et l'éphémère frontière de l'existence entre la vie et la mort.



WR Dans quelle mesure la pandémie a-t-elle affecté le Peuple Autochtone de Sarayaku et comment la médecine ancestrale a-t-elle été utilisée pour la combattre ?

JG Cette maladie est inconnue des gens de Sarayaku, tout comme le furent les maladies historiques introduites par les premiers colons du caoutchouc. À cette époque, raconte l'histoire, beaucoup de gens de Sarayaku moururent de la variole et de la rougeole, il y avait des cadavres et de la désolation dans tout Sarayaku. Beaucoup, pour éviter la mort, fuirent dans la forêt vers des lieux plus éloignés, certains ne revinrent jamais.

Dans la pandémie actuelle, dans les premiers temps de l'alerte sanitaire, de nombreuses familles de Sarayaku qui vivent dans les villes revinrent dans leurs terres de la forêt pour éviter d'être contaminés. Cela fit que la propagation du virus dans la communauté fut inévitable, malgré les contrôles et les mesures qui furent prises. À cette époque aussi se produisit une crue du Rio Bobonaza qui dévasta les habitations et les cultures, provoquant un désastre et une grande vulnérabilité.

La pandémie entraîna de nombreuses conséquences sociales, sur la mobilité, l'économie et la souveraineté alimentaire, la santé et l'éducation. Beaucoup de familles choisirent l'isolement volontaire, partant dans la forêt vers les endroits où se trouvent des purinas ou tambos (des lieux très éloignés où se reposer, chasser, pêcher, préparer l'agriculture et être en connexion avec le monde de la Forêt Vivante). Ce fut un bon moyen de prévention qui garantit la sécurité alimentaire et la santé. Cependant, c'est dans ces lieux éloignés que subsiste la plus grande réserve de faune et de flore. Ces refuges naturels commencèrent à s'épuiser en raison de la longue période de présence continue des familles dépendant de la chasse, de la pêche et de la cueillette.

En fin de compte, Sarayaku a lutté seul, sans l'attention des autorités. Dans cette situation chaotique, les connaissances ancestrales furent notre fer de lance et notre force pour vaincre ce virus minuscule mais mortel, en nous permettant de résister, de lutter et d'éliminer ce corps étranger. C'est ainsi qu'avec l'usage de plantes médicinales rares et peu connues, nous sommes arrivés à surmonter peu à peu ce virus et à vivre en sa présence. La population continue à utiliser les plantes médicinales, les écorces, lianes, racines, fruits et tubercules pour renforcer les défenses et l'immunité.

La pandémie nous a donné des occasions pour que de nombreuses familles qui en avaient oublié les pratiques retrouvent ces connaissances millénaires. Avec son expérience historique de lutte et de résistance, le peuple de Sarayaku est revenu à son patrimoine du yallú (familles agrandies) et de la minga (travail collectif communautaire). Avec l'unité et la solidarité émanant autant des amis que des alliés nationaux et internationaux, la pandémie a été un apprentissage et une expérience qui nous ont permis de rappeler que, finalement, nous sommes un monde fragile et vulnérable, mais que, avec tous, nous pouvons arriver à ce que la vie soit plus juste et plus humaine.



WR Comment la philosophie du Tiam peut-elle aider à combattre le changement climatique ?

JG Le monde de la forêt et les cultures millénaires, avec lesquelles nous y coexistons encore en communion avec la Forêt Vivante, la forêt des êtres, peuvent inspirer des pensées complexes et philosophiques.

Cela nous incite à réfléchir sur le cosmos, sur des formes de vie traditionnelles fondées sur la chasse, la pêche et l'agriculture, sur la médecine aussi, les plantes sacrées, des thèmes socio culturels, l'histoire et la spiritualité.

En plein XXI^e siècle, vivre des ressources naturelles de la forêt nous permet de maintenir la résistance face au monde agressif globalisé et mercantile dans lequel est immergée la majorité des citoyens de la planète. Ce principe de vie nous a permis de penser qu'il est possible de coexister en respectant l'équilibre de la terre et en ne faisant usage que du nécessaire pour vivre.

Nous, population et leaders de Sarayaku, nous ne voulons pas rester figés dans une forme statique et conformiste où on ne ferait qu'attendre des solutions. Au contraire, nous avons décidé d'être partie prenante de la solution globale en y apportant, depuis le ventre de la forêt vivante, notre expérience, nos pensées, nos connaissances, notre philosophie de vie. Les communautés originaires de la forêt amazonienne sont celles qui sont principalement en contact avec la terre et en communion avec les êtres de la Forêt Vivante. Et Sarayaku est l'une d'elles.

Le changement climatique se résoudra seulement si nous en cherchons activement les solutions. La citoyenneté globale doit entreprendre un long chemin de résistance et de lutte pacifique vers une autre façon de voir, ce que nous appelons le Tiam.

En soi, cette pensée philosophique est seulement un savoir, mais elle peut devenir une réalité si chacun d'entre nous prend sa part de la minga (travail collectif communautaire).

Le Tiam est un contrepoint par rapport à la conception du monde dominante, qui voit la nature comme quelque chose qui est séparé de l'être humain, comme un objet d'exploitation. Cela a provoqué un déséquilibre et des changements climatiques sévères, comme ceux qu'a provoqués la pandémie actuelle. Au cœur de notre philosophie, il y a la compréhension du fait que nous vivons comme un embryon dans le ventre de la Pachamama (la Terre Mère) : ce n'est que comme cela que la nature sera respectée, que nous vivrons en harmonie, en bénéficiant des ressources que nous offre la Pachamama. Nous croyons que si l'être humain accepte cette forme de vie, la douleur de la blessure planétaire sera ressentie, soignée, et que la vie renaîtra.

Plus que jamais nous croyons que l'Humanité a besoin de ressentir à nouveau la terre, de reconnaître et de faire savoir que les mers, les glaciers, les volcans sont vivants ; de ressentir cette existence commune en nous-mêmes pour nous rendre compte que nous sommes la nature même.

Tiam propose la création de nouveaux indicateurs de richesse et de valeurs, qui doivent mesurer la richesse d'une terre saine et fertile, l'abondance de la faune, les cours d'eau libres de contamination, la vie solidaire, le partage, l'unité et la distribution égalitaire des richesses. Il propose aussi des changements radicaux dans le système éducatif mondial pour incorporer cette philosophie dans chaque étape, depuis l'unité familiale et les centres de la première éducation jusqu'au niveau supérieur le plus élevé.

Nous, les Peuples Originaires, nous sommes en train d'apporter des solutions globales au changement climatique en prenant soin de nos territoires, qui offrent une immense diversité d'êtres vivants. La peuple de Sarayaku a conçu le projet de vie Kawsak Sacha (Forêt Vivante) comme un puissant noyau et épicycle pour qu'au travers de ces être invisibles, qui sont conscients et donc sujets à des droits légaux, nous puissions mesurer l'équilibre de la terre et combattre ensemble le changement climatique.

Le phénomène du changement climatique et les inondations subies au mois de mars [2020] ne nous étonnent pas. Ce sont les réactions d'une force puissante en réponse aux effets nocifs auxquels elle est confrontée. C'est la même puissance qu'invoquent les taytas ou yachak (chamans) pour soigner un malade ou restaurer la vie. L'eau est un être vivant et sa forme représente la santé et la fraîcheur. Sa force est telle qu'elle peut détruire tout ou guérir et apporter la fertilité.

WR Comment les histoires ancestrales de Sarayaku se sont-elles transmises de génération en génération ? Y en a-t-il une qui soit la plus représentative pour les gens de Sarayaku ??

JG L'histoire nous a été transmise oralement par nos pères, nos mères, nos grands-parents.

Quand nous étions petits, ils nous racontaient les histoires durant les jours de pluie, dans les vergers ou les chacras (jardins potagers), avant de dormir, dans les cabanes de chasse de la forêt, quand nous enlevions les cheveux blancs de nos parents. Une autre façon de les transmettre, c'était pendant les rituels de l'ayahwasca. C'est ainsi que nous avons appris à connaître beaucoup de vies passées.

Malheureusement, ces traditions sont déjà en train de se perdre à cause du changement du système scolaire. D'une façon ou d'une autre, toutes ces histoires sont exaltantes et fondamentales : histoires de rivalités, de l'habileté et des capacités du meilleur personnage, de légendes et des origines. Chaque famille, au sens large, a sa propre histoire, il n'existe pas une histoire unique pour l'ensemble du peuple en raison de la diversité des groupes humains qui émigrèrent à Sarayaku, tels que des Naporunas, des colons, des Urayunas, des descendants Sapara, des Achuar.

Le plus important, c'est que Sarayaku fut fondé par Ramón Gualinga, père de Baltazar Gualinga. Appelé aussi Pandu, Baltazar était une personne qui se transformait en jaguar et fut le roi des *guanganas*, de nombreux groupes de sangliers.

Les anciens racontent que « *Sarayaku est le Peuple du Milieu du Jour* » pour faire référence à son origine, sa dignité et son courage. Nous sommes le *dutzi llakta* (endroit où le soleil se pose en un seul point au milieu de sa course). Selon une antique prophétie, Sarayaku résistera jusqu'à la fin, alors que les autres peuples auront succombé.

Une autre histoire raconte la déroute des Shirapas, aujourd'hui les Shuar, la guerre menée par Santiago Gualinga, qui avait grandi auprès de sa mère, enlevée après que son père fut assassiné.



Il y a deux histoires qui sont, pour moi personnellement, les plus remarquables. L'une est l'histoire de mes parents, spécialement de ma mère, qui a grandi orpheline au milieu de la forêt, dans une famille de yachak (des sages) très puissants et, en même temps, contestés et persécutés.

L'autre histoire, dans laquelle j'ai projeté ma vision politique de la lutte, parle d'une personne qui se bat contre un boa gigantesque afin de libérer son peuple. Ce boa prend plaisir à tout dévorer et, pour arriver à le détruire, il faut un couteau en bambou et non pas un couteau en fer. Cette histoire m'a fortement impressionné et c'est elle qui est à la base de notre façon d'orienter la lutte et la résistance pacifique du peuple de Sarayaku, symbolisée par la fleur, le Chemin de Fleurs. Après avoir entendu cette histoire, j'ai pu comprendre la signification du couteau en bambou et du couteau en fer. Dans la résistance et la lutte de Sarayaku et des peuples originaires, l'arme en bambou était fondamentale en tant que représentation de la puissante connaissance que possède notre monde, soit la sagesse, l'art, la culture, l'histoire, la philosophie. Le couteau en fer, par contre, représente une lutte violente, la lutte armée telle que la pratiquent de nombreux peuples dans de graves problèmes sociaux et politiques. L'histoire révélatrice du couteau en bambou a inspiré notre vision générale et nos actions concrètes. Elle nous donne la force de résister pacifiquement, sans violence.

WR **Selon la vision du monde qui est celle de Sarayaku, la capacité de communiquer avec la forêt vivante est considérée comme la forme la plus élevée de la connaissance, atteinte seulement par les meilleurs yachak (chamanes), tels que votre père, Sabino Gualinga. Comment votre père voit-il et communique-t-il avec les esprits de la forêt ? Y aurait-il certains jeunes chamanes qui auraient cette capacité ?**

JG Je considère la philosophie du projet Kawsak Sacha (Forêt Vivante) comme la connaissance de la culture la plus avancée sur terre. La coexistence avec les êtres invisibles tels qu'Amazanga, Sacharuna, Nunguly, protecteurs de la fertilité et de l'abondance qui équilibre la vie, c'est un système d'éducation culturelle propre. Le mode de vie en symbiose avec ces êtres est un principe fondamental et concret.

Pour nous, les lagunes ont une vie où sont présents ces êtres ; les étangs, les arbres sont des êtres humains, les cascades sacrées, les plaines et les collines constituent un système de vie millénaire au quotidien qui maintient jusqu'aujourd'hui l'équilibre écologique de la Forêt Vivante, de la Pachamama.

Les *yachak* s'entretiennent avec ces êtres au travers de visions et s'accordent pour maintenir l'amitié et préserver l'équilibre de l'abondance et de la fertilité. Les yachak nous transmettent ces enseignements et exigent de notre part respect et humilité à l'égard de ces entités et maîtres de la vie et de la richesse biologique.

Mais le plus important dans cette connaissance est que toute la société soit éduquée à la comprendre comme un mode de vie, pour continuer à coexister en harmonie avec le Kawsak Sacha. Don Sabino Gualinga, comme les autres initiés, est un sage qui a toujours prêché et diffusé cette conception que la forêt est vivante avec tous les êtres, entités et maîtres qui ont toujours gardé et pris soin de la fontaine de vie.

À Sarayaku, on compte plusieurs jeunes qui ont commencé le processus d'initiation pour devenir yachak, pour devenir un expert de la santé et arriver à être en communion avec ces êtres par les visions. Cependant, ils ne le seront pas comme le furent nos ancêtres ou Don Sabino, la différence étant que ceux-ci avaient suivi un long processus d'abstinence, une diète alimentaire, un dur apprentissage du sacrifice.

La jeunesse d'aujourd'hui arrivera à cette connaissance qui, bien qu'elle soit rénovée et moderne, est fondée sur le même principe : que la sagesse et les connaissances continuent à se développer au travers de la Forêt Vivante, en ce comprises les visions qui nous permettent d'entrer en communion avec ces êtres protecteurs.



WR Comment le Peuple de Sarayaku maintient-il son unité alors que d'autres peuples indigènes ont été divisés par les compagnies pétrolières ?

JG L'unité ne se construit pas simplement sur le système d'organisation d'un peuple, mais au contraire sur un principe historique et culturel. L'unité de Sarayaku provient de l'héritage de nos ancêtres, des grandes histoires et prophéties qui nous ont portés à nous considérer comme le Peuple du Milieu du Jour, les descendants du Jaguar, les enfants d'Amazanga Runa.

Dans d'autres nations, appelons-les communautés ou peuples, l'unité se maintient sous une forme artificielle, portée par une organisation. Même si les autorités compétentes reconnaissent le statut de l'organisation, la population manque des moyens d'utiliser son histoire et ses connaissances comme rempart. Quand l'unité d'une société ou d'une civilisation culturelle de la forêt amazonienne est fondée sur des principes historiques et culturels, les compagnies pétrolières ne peuvent la rompre.

Les gens de Sarayaku agissent aussi selon le principe des symboles et de la transmission des formes de vie de plusieurs espèces différentes, par exemple la force des fourmis, l'habileté des oiseaux ou d'autres animaux, etc. Mais aussi de la spiritualité et de l'usage de l'ayahuasca en tant que plante sacrée qui nous permet de nous orienter dans le monde.

WR Comment un mouvement activiste occidental tel que Rébellion Extinction pourrait-il s'inspirer de la vision du monde indigène et s'appuyer sur le principe de l'interconnectivité plutôt que de l'individualisme ?

JG Il n'est pas nécessaire d'adopter complètement la façon de penser des peuples originaires. Cependant, il y a beaucoup de connaissances dans notre vision du monde qui pourraient bénéficier à la société et être perçues par d'autres cultures dans le monde.

Si nous, les Peuples premiers, qui sommes aussi des êtres humains déprédateurs et consuméristes, nous avons réussi à ce que les forêts soient conservées jusqu'aujourd'hui, au XXI^e siècle, cela signifie qu'il est possible de trouver une solution aux crises climatiques, sociales et économiques qu'affronte l'humanité.

Ce que les capitalistes appelleraient systèmes économiques «de subsistance» des peuples originaires peut être considéré comme insignifiant dans un système macroéconomique, mais notre économie se fonde sur une structure qui est essentielle pour mener une vie individuelle et collective. Nos systèmes d'agriculture rotative ou circulaire, la chasse, la pêche et la cueillette, sont de fait des économies de consommation, mais le principe sur lequel elles se fondent est celui qui nous intéresse.

La pratique traditionnelle de la chasse et de la pêche n'est plus alors simplement l'art de tuer un animal. Au contraire, cela va au-delà d'une consommation alimentaire simpliste pour se relier au principe de la Forêt Vivante. Elle engendre l'abondance, le marché, la santé, la connexion avec les autres êtres régulateurs de la fertilité de la terre. Il s'agit alors de la forme et de la conduite de l'individu collectif qui prend à son compte la sagesse d'utiliser de façon équilibrée et rationnelle ces ressources qui nous alimentent chaque jour.

La philosophie du Tiam montre que le modèle économique devrait être proposé au départ de cette logique. C'est-à-dire non pas que l'être humain soit le facteur prioritaire ou essentiel dans la société, mais au contraire la terre, la forêt, les cours d'eau, tout ce qui fait que c'est la vie elle-même qui est fondamentale pour ceux qui en dépendent. Avec ce changement de perspective qui donne une vision différente, la société en général ne traiterai déjà plus les ressources de la forêt vivante ou Pachamama comme un simple objet de marché ou d'exploitation. Les capacités de l'être humain seraient les plus avancées sur terre et son comportement serait fondé sur un profond respect pour profiter de ces ressources de manière harmonieuse et en se limitant au nécessaire.

Comme nous le voyons, l'apport de ces connaissances est fondamental, mais complexe, pour le partage dans une société habituée à la consommation, à la concurrence, à l'individualisme et à l'égoïsme.

L'interconnectivité se traduit en créant la capacité de comprendre et de communiquer par des réseaux invisibles avec des systèmes de vie cosmiques semblables aux nôtres, mais qui ne sont pas visibles. Là se trouvent les êtres protecteurs, créateurs de la fertilité, ceux-là qui nous donnent la richesse du bonheur émotionnel et de l'inspiration spirituelle et orchestrent ainsi le Sumak Kawsay (la Vie en Harmonie).



WR Comment le peuple de Sarayaku prend-il des décisions démocratiques ?

JG Bien que, dans la pratique, les décisions puissent être considérées comme une expression démocratique, ce mot est inconnu pour le monde amazonien.

Anciennement, les décisions démocratiques se prenaient dans les familles, puis dans les familles élargies pour arriver à une conclusion décisive majoritaire. L'organisation sociale était dirigée par les Kurakas, des guerriers qui furent des personnes dotées de grands talents et de sagesse.

Par la suite, les missionnaires introduisirent le bâton de commandement pour remplacer la lance, créant ainsi le système des Barayok (celui du Bâton) avec divers niveaux hiérarchiques tels que Capitaine, Alguacil, Fiscal [Procureur].

Depuis 1979, s'est mise en place une nouvelle forme d'organisation sociale plus institutionnelle, mais différente de notre propre forme d'organisation sociale et culturelle. C'est à cette époque que s'est créée l'assemblée du peuple. Actuellement, les décisions les plus importantes se prennent au cours d'une assemblée ou congrès du peuple. Nous avons un Conseil de Gouvernement au sein duquel figurent des femmes, des jeunes et des anciens.

Sarayaku se compose de sept communautés ayant leurs autorités respectives, les Kurakas, qui sont nommés chaque année pour servir le Peuple, ce qui est le contraire de se servir du peuple. Un Kuraka doit partager toute son activité agricole, comme, par exemple, pour le yucca, lors de travaux communautaires [les *mingas*].

Dans les prises de décisions, la voix et l'avis des femmes sont aussi importantes que celles des hommes, ainsi que celles des sages et des jeunes. Les élections se font généralement par consensus et, si nécessaire, au scrutin secret. Les Kurakas sont élus pour un an, le Tayak Apu (le Président) et les autres leaders pour trois ans.

WR Le Peuple de Sarayaku est maître de l'usage sélectif des technologies modernes (cartographie digitale des ressources, présence sur les réseaux sociaux, etc.) sans jamais perdre son identité culturelle.

Si tu imagines une vision utopique du futur, quels aspects de la sagesse indigène faut-il y inclure et quels aspects des connaissances occidentales ?

JG L'impact de toute technologie dépend du comportement humain. Si on l'utilise bien, elle peut servir à renforcer de nouveaux moyens d'adaptation collective et organisée.

En se fondant sur cette logique et cette analyse, le Peuple de Sarayaku a adopté certains outils, tels qu'Internet, dans le but de faire connaître les moyens de lutte et de résistance pour la défense de son existence ; plus que jamais aussi pour faire connaître les projets qui émanent du cœur du territoire et des profondeurs de la forêt. La société de la forêt a toujours été en état d'interaction, en cherchant activement des solutions à des menaces comme le changement climatique.

Historiquement, il était impossible de rendre visibles les projets de Sarayaku. Dans un monde dominant et complexe, plein de guerres et de conflits économiques dévastateurs, nous étions invisibles. Aujourd'hui, avec ces nouvelles technologies, nous pouvons répandre avec succès des communications concernant l'histoire, la culture, des suggestions, des projets visionnaires pour conserver et protéger l'équilibre de la terre et assurer la continuité de la Forêt Vivante.

C'est aussi grâce à ces moyens que nous avons pu conserver des souvenirs de l'art, de la culture et des histoires pour que les générations qui viennent puissent continuer à les connaître. À l'origine, les technologies de la pierre furent inventées pour progresser de multiples façons dans la société de ces temps-là. À l'heure actuelle, la machette sert à préparer la terre, une carabine pour chasser, Internet pour communiquer et créer des réseaux sociaux. Mal utilisés, ces mêmes outils deviennent dangereux et violents, tel le dollar, mais, bien utilisés, ils soutiennent les revendications de droits. Nous croyons qu'il est nécessaire d'envisager le monde globalisé sans l'enfermer derrière un mur parce que, tôt ou tard, ce mur serait la fin de notre histoire. Pour nous, la stratégie consiste à adapter ces outils afin de renforcer notre organisation.

Le Peuple de Sarayaku affronte actuellement un double désastre. Juste après l'arrivée de la pandémie, en mars [2020], une terrible inondation a frappé Sarayaku. Parle-nous de l'impact de cette inondation.

Personnellement, j'ai eu la chance d'échapper à l'inondation. Précisément le 17 mars [2020], le jour où furent dictées les mesures de protection sanitaires, une pluie torrentielle s'est abattue sur les sources de la rivière Bobonaza .

Ce jour-là, je devais arriver à Sarayaku en pirogue avec un groupe de 11 personnes comprenant des enfants, des personnes âgées et ma fille Samai. Dans le port de Challawayaku, où l'on s'embarquait sur la pirogue, le Rio Bobonaza n'avait pas grossi de beaucoup, il était navigable. C'est pourquoi je pris la décision de démarrer vers Sarayaku à 16h30, calculant qu'on pourrait y arriver après le coucher du soleil. Mais le moteur ne voulut pas prendre et nous dûmes dormir en plein air dans le port. Ce fut un grand coup de chance, car, si nous avions réussi à partir ce jour-là, nous aurions certainement péri. Nous avons découvert plus tard que le Rio Bobonaza avait grossi plus loin et qu'un pont s'était effondré, créant un vrai barrage. Dans l'obscurité, sans pouvoir distinguer le danger, la pirogue aurait heurté violemment le pont et coulé, ne laissant que mort et tristesse. Les ratés du moteur nous ont sauvé la vie.

Dans plusieurs communautés du bassin du Bobonaza, parmi lesquelles Sarayaku, nous avons subi un double désastre, en raison de l'urgence sanitaire autant qu'à cause de l'inondation. Les principales difficultés rencontrées relèvent de la sécurité alimentaire en raison de la destruction massive des chacras (jardins potagers), des bananeraies, des poulaillers, des pêcheries et champs de maïs.

À Sarayaku, d'emblée on pouvait voir un horrible panorama, celui d'un atroce bombardement. Près des 90% de la population ont été affectés sur les plans physique comme psychologique. Plus de trente maisons furent touchées ou détruites. La rivière a détruit différents ponts, dont le principal qui franchit le Rio Bobonaza, ainsi que plusieurs centres éducatifs, parmi lesquels le Tayak Wasi (l'École de la Forêt Vivante) et le Sasi Wasi (Centre de Développement et de Pratique de la Médecine ancestrale).

L'École de la Forêt Vivante Tayak Wasi (appelée aussi École de la Résistance Pacifique) a été fondée en 1994 pour développer et enseigner les connaissances ancestrales, ainsi que l'éducation interculturelle bilingue (kichwa et espagnol). Une nouvelle génération de leaders hommes et femmes s'est formée dans cette école, où ils ont été initiés à l'art, à l'histoire, à la connaissance de la forêt, à la philosophie, à la vision kichwa du monde et à la réflexion philosophique sur la Forêt Vivante.

Malheureusement, l'école Tayak Wasi a été détruite par la rivière le 17 mars en une inondation telle qu'il n'y en avait plus eu depuis 150 ans. Il en reste maintenant le souvenir, le symbole de la lutte pacifique, de la formation de la pensée et de la communion avec la Forêt Vivante. De Sasi Wasi, où nous réalisons des rituels spirituels et étudions l'usage des plantes sacrées et médicinales ainsi que les mesures de santé préventives, il ne subsiste aussi que des décombres.

La vue générale est tristement faite de destructions. La restauration de ces lieux constitue un problème fort complexe. Nous avons décidé de les déplacer hors de la zone à risques, dans des lieux plus sûrs. Cela donnera à l'État une raison de moins pour refuser de reconnaître administrativement l'école qu'elle a déjà essayé de fermer pour non-conformité au modèle d'enseignement officiel et occidental.

Tayak Wasi et Sasi Wasi, deux projets visionnaires pour la sauvegarde de la culture, de la biodiversité et de la vie, font partie d'un important plan de l'association ATAYAK, association pour le renforcement des connaissances et des savoirs ancestraux de Sarayaku. Au sein de ce plan figurent aussi deux axes importants : le Sacharuya (Centre botanique pour la sauvegarde de la biodiversité et le renforcement de la souveraineté économique et alimentaire) et le Sisa Ñampi (Chemin Vivant des Fleurs ou Frontière de Vie).



JG Les gens peuvent soutenir la lutte de Sarayaku par la diffusion et la création de réseaux de communication. Ils peuvent apporter notre message dans les conférences mondiales. Il est important aussi de dénoncer les profits des entreprises extractives.

On peut soutenir financièrement nos projets de vie, comme le Chemin Vivant des Fleurs (Frontière de Vie) et la reconstruction de Tayak Wasi et de Sasi Wasi, qui sont nés de la vision particulière de Sarayaku. Il est important de reconnaître les projets de vie des populations indigènes et de soutenir leurs propres solutions, où ils sont les acteurs principaux de leur remédiation.

Cet appui doit être offert sans conditions, en mettant en pratique le véritable modèle de la démocratie, en reconnaissant l'autonomie et l'autodétermination de ces peuples et de leurs droits exclusifs. Les fonds recueillis doivent être consacrés aux projets de vie des peuples indigènes, qui sont ignorés par l'État et les organisations conjointes, bien que l'Équateur soit constitutionnellement reconnu comme État plurinational. Notre propos est d'établir un gouvernement territorial indigène qui rompe avec le schéma colonial, restitue les droits et bannisse la discrimination et la marginalisation institutionnelle qui existent aujourd'hui.

Interview réalisée par Beth Pitts, de Writers Rebels, en octobre 2020

Traduction française : Albert Moxhet, de Frontière de Vie

Beth Pitts travaille avec les communautés indigènes en Équateur depuis 2013, particulièrement avec celles qui défendent leurs territoires contre l'extractivisme.



• Pour faire une donation économique et soutenir les projets de vie de Sarayaku, cliquez [ici](#).

• Kawsak Sacha, Sarayaku, Living Forest

• La Déclaration Kawsak Sacha – Forêt Vivante, du peuple de Sarayaku

• Le documentaire sur Sarayaku Hijos del Jaguar / Les fils du Jaguar concernant la bataille légale devant la Cour Interaméricaine des Droits humains peut être vu [ici](#).

Les Descendants du Jaguar 1

Les Descendants du Jaguar 2

• Pour contacter José Gualinga par courrier électronique, s'adresser à angungualinga@hotmail.com